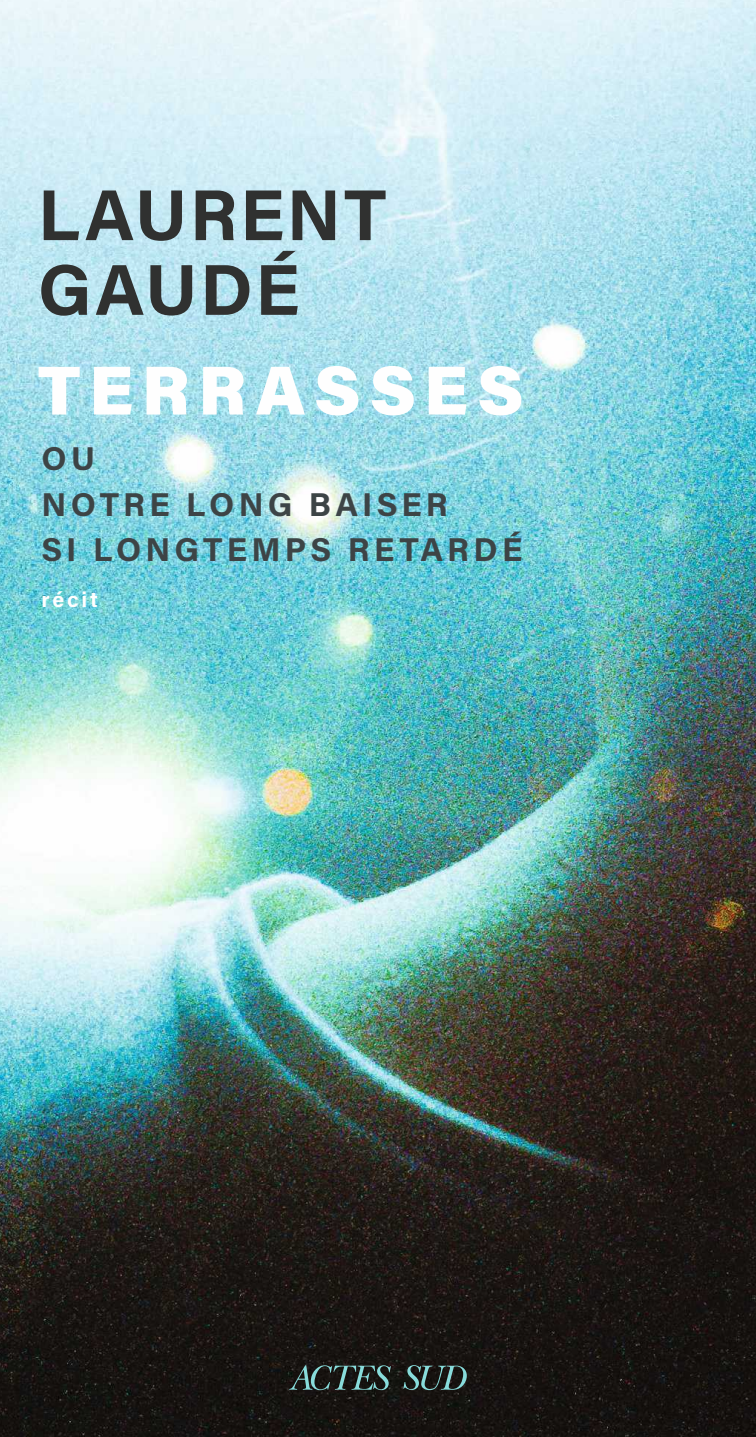
LAURENT
GAUDÉ
TERRASSES
OU
NOTRE LONG BAISER
SI LONGTEMPS RETARDÉ
récit
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Vendredi 13 novembre 2015, il fait exceptionnellement doux à Paris – on rêve alors à cette soirée qui pourrait avoir des airs de fête. Deux amoureuses savourent l'impatience de se retrouver ; des jumelles s'apprêtent à célébrer leur anniversaire ; une mère s'autorise à sortir sans sa fille ni son mari pour quelques heures de musique. Partout on va bavarder, rire, boire, danser, laisser le temps au temps. Rien n'annonce encore l'horreur imminente.

Laurent Gaudé signe, avec *Terrasses*, un chant polyphonique qui réinvente les gestes, restitue les regards échangés, les quelques mots partagés, essentiels – écrit l'humanité qui éclot au cœur d'une nuit déchirée par l'impensable. Et offre à tous un refuge, face à un impossible oubli.

TERRASSES

"Domaine français"

LAURENT GAUDÉ

Né en 1972, Laurent Gaudé a reçu en 2004 le prix Goncourt pour Le Soleil des Scorta. *Romancier, nouvelliste et dramaturge, il construit une œuvre protéiforme, d'* Eldorado *(2006) à la dystopie* Chien 51 *(2022), en passant par le long poème épique* Nous, l'Europe, banquet des peuples *(2019), entièrement parue chez Actes Sud.*

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-18916-7

Photographie de couverture : © Louis Dazy

LAURENT GAUDÉ

Terrasses

ou
Notre long baiser si longtemps retardé

récit

ACTES SUD

Pour Stéphanie Jasmin et Denis Marleau

Et pour toutes celles et ceux
qui se sont sentis parisiens ce soir-là

L'Histoire fera le récit des faits.
Qui fera le récit des âmes ?

I

VIVEMENT CE SOIR

J'ouvre les yeux. Je me dis que cette journée est belle puisque nous allons nous voir ce soir. Je souris à l'idée de ce rendez-vous et sens, dès le matin, cette boule dans le ventre qui dit que je t'aime peut-être plus que je ne le pensais. Une longue attente s'étale devant moi jusqu'à te voir. Aurons-nous le temps de nous aimer ? Je me prépare. Je veux que tu tombes à la renverse en me voyant et tu tomberas. Je m'habille. Je ne mets pas de soutien-gorge. Puis je change d'avis. J'en mets un en me promettant de l'enlever, plus tard, dans la journée, lorsqu'il sera temps d'aller te rejoindre. Je prends plaisir à imaginer cette fin de journée. Une partie de moi voudrait y être, une autre, que l'attente dure encore. Ce long retardement, de toi à moi, est un délice. Pouvoir imaginer ces moments, faire tourner dans ma tête tout ce que je te dirai, tout ce que je te ferai. Je mets mon pantalon large, parce que tu m'as dit un jour que tu aimais la dégaine que j'avais avec. Ce sont tes mots. La dégaine. Tu

n'as pas dit que j'étais belle et c'était mieux. La dégaine, c'est le charme et c'est de cela que j'ai envie : te charmer. Comme il sera long d'attendre ce soir. Mais j'aime cette journée qui nous sépare. Je ne sais pas si je suis celle qui t'embrassera ou celle qui sera embrassée, celle qui posera la main sur ton bras ou celle qui recevra ta caresse mais il me tarde d'être face à toi, hésitante et enflammée à la fois.

Je me lève moi aussi. Une parmi tant d'autres. Peu importe mon nom, Lisa, Prune ou Leïla. Nous sommes tant. Toutes différentes et si proches. Nous nous levons aux quatre coins de la ville. Jour normal que rien ne désigne si ce n'est ce nom, vendredi, qui le rend aimable. Nous sourions. C'est le dernier jour avant le week-end. Nous avons hâte. Nous nous levons, sans imaginer qu'ils se lèvent eux aussi, dans d'autres lieux de la ville, prennent un café eux aussi, en mangeant peut-être, comme nous, des tartines. Nous n'y pensons pas. Comment pourrions-nous imaginer ? Nous ne savons rien d'eux, ni eux de nous. À cette heure, nous sommes inconnus les uns des autres. Personne n'a de nom. Seul le malheur en donnera un à certains d'entre nous, bien plus tard, lorsqu'il faudra établir des listes. Pour l'heure, nous vaquons à notre vie, simple vie. Nous nous préparons, sortons, allons travailler, passons des